

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 68=88 (1922)

Heft: 2

Artikel: M. le Colonel Feyler

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-2432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

colla parola chiara ed avvincente. Converso, allora, l'impeto generoso della gioventù in favore delle varie istituzioni di istruzione preliminare, sarà assai meno arduo il lavoro degli istruttori militari; e, ciò che è più importante, le reclute, in grazia alla preparazione avuta, saranno in grado di apprendere correttamente anche quegli esercizi, i quali ora per insufficienza di tempo vengono fatti quasi di sfuggita.

Ma prima di discorrere dei risultati, finora ipotetici, è più saggia cosa provvedere ai mezzi, la cui effettuazione io ritengo necessaria, se si vuol assicurare ogni anno al Reggimento un contingente di quadri tale, da bastare almeno alla richiesta del servizio d'istruzione. Giacchè, al presente, la istruzione preliminare nel Ticino si riduce a zero: le società di tiro che abbiamo ed abbastanza numerose, non rendono ad essa nessun ajuto, poichè non vi sono accolti che i cittadini effettivi; corsi di istruzione preliminare con arma, nonostante l'esito buono avutone, non ne sono più stati tenuti; corpi di cadetti presso i ginnasî non ne esistono affatto. Ci sono, è vero, molte società sportive, che collaborano egregiamente allo sviluppo fisico del popolo; nego però che possano altresì alimentare in modo efficace lo spirito militare. Ed è appunto l'assenza di tale spirito fatto di obbedienza assoluta, d'emulazione e di responsabilità senza paura assunta, che fa schiva la gioventù nostra degli onori militari; i quali invece debbono essere ambiti, poichè la forza delle armi è ancora oggi il miglior presidio alla sicurezza dello Stato.

L'istituzione o meglio il risorgere, ch' io propongo nel Ticino, dei vari corsi di istruzione preliminare darà certo ed in breve frutti apprezzabili dal punto di vista tecnico-militare, e gioverà più di qualunque propaganda ad accrescere il sentimento patriottico della nostra gioventù.

M. le Colonel F. Feyler

nous adresse la lettre suivante:

„Votre livraison du 24 décembre 1921 a publié un article par lequel M. le général Wille pense répondre aux études que nous avons consacrées, le colonel Lecomte et moi, à la situation militaire de la Suisse.

„Je n'ai point l'intention de donner la réplique au général Wille; ce serait tout à fait inutile; cinq années, 1914—1919, séparent nos conceptions respectives, et ces cinq années en valent plus de cent; elles résument tout le siècle qui va de l'Europe de 1815 à celle de 1919. Une discussion entre qui ne peut s'affranchir d'un lointain passé et qui ne croit pas devoir se boucher les yeux pour ignorer le présent, ne saurait qu'être oiseuse.

„Je relève une seule circonstance: Le général Wille possédant mal le française me prête, et au colonel Lecomte aussi je crois, ce

que je n'ais pas écrit. Ceux donc qui, l'ayant lu, désireraient sincèrement être au courant de l'objet du débat, seront sages en confrontant les textes.

„J'ajoute que cette ignorance du français est l'unique excuse que je trouve à la prétention du général Wille de contester le patriotisme d'officiers qui, dans la sphère de leurs attributions, ont servi leur pays avec autant d'affection et de dévouement que quiconque. Et quand on constate que cette accusation n'a pour cause d'une divergence d'opinions en matière de politique internationale, on ne peut s'empêcher de taxer une attitude pareille de malveillante, et l'on se demande si, avant d'écrire, l'auteur a pesé ses paroles. Il est permis d'en douter.

„Par courtoisie, je ne soulève pas la question de savoir s'il est admissible qu'un organe officiel de la Société des Officiers autorise un des membres de celle-ci à en dénigrer publiquement d'autres, sans faire même une réserve.

„En vous priant d'insérer ces lignes dans votre prochaine livraison, je reste, etc.“ —

Nous sommes obligés d'ajouter quelques mots:

Dès réception de la lettre ci-dessus, nous avons répondu à M. le Colonel Feyler que nous n'hésiterions jamais de publier une réponse de sa part à une attaque parue dans notre journal, mais que sa lettre nous semblait aller trop loin, surtout dans la forme.

M. le Colonel Feyler n'a pas admis nos objections.

Ne pouvant et ne voulant pas lui refuser le droit de réponse, il ne nous reste que de publier sa lettre pour soumettre le différend au jugement de nos lecteurs, comme c'est, du reste, dans notre rôle, n'ayant pas à critiquer nous-mêmes, mais seulement à laisser parler les autres.

Rédaction.

Ausserdienstliche Ausbildung im Skifahren.

(Erwiderung.)

Herr Major Kollbrunner spricht in einem Artikel in Nr. 1 dieses Blattes über die Skikurse der „Pro Corpore“ und findet es eigentümlich, daß das E. M. D. Skikurse einer Zivilgesellschaft subventioniert, während das gleiche Departement kein Geld zur Durchführung von Offiziersskikursen zur Verfügung habe.

Die Antwort darauf hat bereits die Redaktion des Blattes erteilt; doch möge einem Leiter eines Skikurses der Pro Corpore 1921 gestattet sein, auf diese Frage noch etwas näher einzutreten.

Ich stelle erstens fest, daß in den Kursen 1919, 1920 und im Kurse 1921 in Davos die Großzahl der Teilnehmer in der Armee dienende Wehrmänner, Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten waren.